

Ceux-là qui veulent être des Dieux Au sujet du transhumanisme Valentin Widmann

En ce jour du vendredi 11 janvier, alors que le philosophe et professeur allemand de l'université *John Cabot*, Stefan L. Sorgner¹, dans un auditorium de l'*EURAC Research Bozen*², présentait son nouvel ouvrage *Schöner Neuer Mensch*³, le peu de places disponibles avaient toutes été réservées. Sorgner passe pour l'un des grands meneurs dans le domaine du trans- et post-humanisme. Depuis 2017, il est le *Founding Editor* du *Journal of Posthuman Studies*⁴ et l'auteur de nombreuses contributions et travaux sur le sujet du transhumanisme. La présentation⁵ eut lieu dans le cadre de la coopération du centre de recherche *EURAC Research Bozen* avec le cercle de travail *Scientificité et Responsabilité (WuV — Wissenschaftlichkeit und Verantwortung)*⁶ de l'université d'Innsbruck.

Avec deux prologues détaillés et critiques sur les sujets de *transhumanisme* et *surveillance des masses*, présentés respectivement par Roland Psenner⁷ (président de l'*EURAC Research* et du *WuV*) et Roland Benedikter (Co-directeur du *Center for advanced Studies (Centre des études avancées)* de l'*EURAC Research Bozen*)⁸ les auditeurs furent déjà courtoisement accordés à la conférence de Sorgner.⁹

Le magazine culturel allemand *Cicero*¹⁰ a aussi récemment rendue publique une discussion « cordiale »¹¹ entre Sorgner et le philosophe allemand qui monte, Markus Gabriel.¹² Toujours est-il que dans la puissante controverse de huit pages, portant le titre programmatique provoquant de *Der Übermensch ist unsere Hoffnung [Le surhomme est notre espoir]* qui met aussi l'adresse — outre sur les questions au sujet du « défi chinois pour l'Europe » et celle « à feu continu » du « Quel est le sens de la vie ? » — sur celle de cette intelligence artificielle, selon la relevance sociétale et la nécessité d'un mouvement transhumaniste pour l'avenir de l'espèce humaine.

Avec cela, il n'est, pas surprenant que Sorgner se profile manifestement comme un avocat du transhumanisme, alors que Gabriel adopte le rôle de l'antagoniste critique.

1. Un mouvement ancien ? [sous-titre ajouté par le traducteur]

Pourtant, que signifie principalement ce terme énigmatique de *Transhumanisme* ? Le concept « transhumanisme » appartient aux néologismes les plus scintillants des débats académiques récents. La portée médiatique de ce mouvement futuriste en a énormément tiré profit. Ce n'est éventuellement pas étonnant, d'autant plus que les transhumanistes, avec leurs Thèses en « à pic » et leurs paroles provocantes, siéent bien aux plus profondes nostalgies et angoisses de l'humanité.

Les buts déclarés de la coterie transhumaniste ne sont en aucun cas modestes : on y rêve de vie éternelle, de libération de l'esprit humain, d'un corps rendu déficitaire à partir de la nécessité de son évolution et du surmontement des inégalités sociales. L'arrière base de cet agenda, donnant l'impression de risquer-tout, en affirmant la conviction que l'évolution biologique serait arrivé à un point auquel le moteur de l'évolution ultérieure devrait être délégué désormais à son produit propre. Il s'ensuit qu'au moyen d'une « évolution manuellement induite », l'abrogation de ces déficits¹³ humains est censée en être accélérée et la nature psycho-physique de l'espèce humaine s'en voir optimisée.

¹ http://www.ifp.uni-jena.de/Webseiten+der+Mitarbeiter/Sorgner_+Stefan+Lorenz_+Dr_.html

² <http://eurac.edu/en/pages/default.aspx>

³ *Schöner Neuer Mensch [Un bel et nouvel être humain, ndt]*

<https://www.amazon.de/Sch%C3%B6ner-Mensch-Stefan-Lorenz-Sorgner/dp/3964760056>

⁴ http://www.psupress.org/Journals/jnls_JPHS.html

⁵ http://www.psupress.org/Journals/jnls_JPSS.html

⁶ <https://www.uibk.ac.at/wuv/index.html.de>

⁷ <http://www.eurac.edu/de/aboutus/people/pageds/staffdetails.aspx?persId=37183>

⁸ https://www.researchgate.net/publication/292145044_Transhumanism_.A_New_Global_Political_Trend

⁹ <https://www.politik-kommunikation.de/ressorts/artikel/transhumanismus-der-neue-politiktrend-1278047444>

¹⁰ <https://www.cicero.de/>

¹¹ <https://www.cicero.de/blick-ins-heft>

¹² <https://www.philosophie-uni-bonn.de/de/personen/professoren/prof.-dr.-markus-gabriel-2>

¹³ <https://www.eurozine.com/die-vewolhttps://www.philosophie-uni-bonn.de/de/personen/professoren/prof.-dr.-markus-gabriel-2>

Ceci devant être réalisé par la mise en jeu de méthodes *high-tech* les plus récentes, tirées du giron des fabriques de miracles trans- et post-humanistes dans la *Silicon Valley*. Des *interfaces cerveau-ordinateur*¹⁴ (en anglais : *Brain-Computer-Interfaces*), *Nanobots*¹⁵ et procédures d'*édition génomique* [*Genome-editing*] comme le *CRISPR/Cas9*¹⁶ n'en sont que quelques exemples d'utilisation, censés réaliser ce programme d'*enhancement*¹⁷ [*amélioration*] transhumaniste.

À la vérité, cet agenda des aspirations du trans- et post-humanisme n'est pas original. Cela relève toujours et encore des désirs nostalgiques de l'humanité de prolonger une vie éternelle exempte de maladie et de souffrance et de l'équiper des moyens indispensables pour pouvoir configurer la vie à volonté. Des preuves historiques de cela se laissent déjà recenser au deuxième siècle avant J.-C. La fameuse épopée assyro-babylonienne de Gilgamesh décrit la quête de l'immortalité du demi-Dieu Gilgamesh. Dante emploie, dans sa *Divina comédia* (Paradis I) parue au début du 14^{ème} siècle, le verbe de *Trasumanare* [= s'élever au-dessus de la nature humaine, *ndt*] ce qui voulait dire une transgression d'essence vers Dieu, réservée à quelques êtres humains seulement. En s'y rattachant, Pic de la Mirandole (au 15^{ème} siècle) parle, dans son œuvre *De la dignité de l'être humain* (en latin, *De hominis dignitate*), de la nature de l'être humain aspirant à l'auto-organisation et à l'autonomie. Pourtant, comme on le sait, pour ceux-là qui veulent contraindre la mort, le plus souvent cela se fait en prenant mauvaise tournure. Ainsi les mythes grecs nous enseignent déjà que la décision portée sur la vie et la mort est un privilège des Dieux. Connue est la destinée du roi de Corinthe, Sisyphé, qui trompa la mort et même à plusieurs reprises et fut condamné pour cela à la démence éternelle. Même l'antique médecin Asclépios, fut anéanti par les éclairs du Dieu-Père, au moment où il ramena un mort à la vie. Pareillement Gilgamesh se rendit coupable de l'*hybris* [excès dépassant les normes de sa *moira*, *ndt*] au moment où, en quête de l'immortalité, il cueillit la plante cardiaire [*Leonurus cardiaca*, *ndt*] pour ainsi échapper à la mort. Pourtant quelqu'un, qui inscrit « technophilie » sur sa bannière, ne veut plus rien en savoir.

Sorgner commença sa conférence par un renvoi à l'affirmation que le concept de « dignité humaine » était un concept métaphysique désuet, accroché à l'image kantienne-chrétienne de l'être humain depuis Platon et qui suggérait qu'une place particulière dans le Cosmos fût inhérente à l'être humain, sur la base de sa capacité de raison. Néanmoins, Sorgner éclaircit que ce genre humain s'est purement et simplement distinguer progressivement de l'animal et n'appartient donc à aucune catégorie ontologique supérieure. Cette thèse n'est en aucun cas nouvelle. Sigmund Freud avait déjà formulé *trois affections narcissiques* qui, au cours du progrès scientifique et des conquêtes technologiques, sont arrivés à l'être humain. À côté des lésions *cosmologique* et *psychologique*, amenées par Copernic et la découverte de l'inconscient de Freud, la compréhension de Darwin des mécanismes de l'apparition naturelle des espèces, représente la seconde affection *biologique*. En conséquence, l'être humain n'est pas le couronnement d'une Création divine et déjà pas du tout l'*imago Dei* prônée par le canon judéo-chrétien. *Homo sapiens* proviendrait évolutivement beaucoup plus du monde animal et en conséquence, ne serait pas ontologiquement supra-ordonné aux êtres vivants restants. Et ainsi de suite.

2. L'anthropologie naturaliste du transhumanisme

Derrière l'argumentation de Sorgner se fourre un motif qui ne devient que peu à peu évident à l'auditeur. Pour Sorgner, il ne s'agit pas, par exemple, « d'inclusion morale et juridique de plus en plus d'entités » dans l'état de créature « plus digne ». Il s'agit tout aussi peu pour lui de la réprobation d'un *anthropocentrisme chrétien*. Le relativisme du concept de dignité chez Sorgner poursuit un autre but, plus raffiné. L'intention transhumaniste doit notoirement s'avérer légitimée moralement et praticable méthodologiquement. Elle devrait l'être aussi, car finalement la mise en majuscule de la DIGNITÉ humaine passe pour l'une des conquêtes les plus importantes de l'histoire de l'humanité. Pourtant Sorgner n'est guère en peine d'une explication là-dessus. Pour préciser, il s'agit pour lui de rien moins que d'une reformulation radicale de la *conditio humana*.

Si l'humanisme classique des 15^{ème} et 16^{ème} siècle avait encore situé l'être humain au centre du Cosmos, le transhumanisme aspire carrément¹⁸ au *surmontement* de l'espèce humaine *in toto*. Il est évident qu'avec un

¹³ <https://www.eurozine.com/die-vervollkommung-des-menschen/?pdf>

¹⁴ https://www.academia.edu/2636472/TRANSHUMANISM_TECHNOLOGY_AND_THE_FUTURE

¹⁵ https://www.academia.edu/2636472/TRANSHUMANISM_TECHNOLOGY_AND_THE_FUTURE

¹⁶ <http://www.leopoldina.org/de/themen/thema-genomchirurgie/genomchirurgie-crispr/>

¹⁷ <https://www.ssoar.info/handle/document/18258>

¹⁸ <https://www.zukunftsinstitut.de/artikel/transhumanismus-die-cyborgisierung-des-menschen/>

dessein d'une telle dimension, des concepts grevés de métaphysique chrétienne comme celui de la « dignité humaine » se voient découverts comme des facteurs gênants et donc compromis comme étant philosophiquement obsolètes. Car [n'est-ce pas, *ndt*], la récusation d'une ontologie dualiste de coloration chrétienne qui partage l'être humain en un corps physique et une âme immatérielle, aplanit bien la voie pour des stratégies d'argumentation transhumanistes.

Des transhumanistes comme Sorgner font profession de *naturalisme*. Des naturalistes philosophes sont astreints à l'idéal d'exactitude de la méthodologie des sciences de la nature et ils appréhendent tout événement naturel comme obéissant aux légitimités des lois généralement connues, suivant la dynamique des particules physiques. En conséquence, le naturaliste exclut tout phénomène imputé au domaine surnaturel. Étant donné que des naturalistes conçoivent aussi l'âme humaine comme un concept sorti du sol même de la métaphysique antique, dont la description requerrait la translation d'un vocabulaire mental en un vocabulaire physique, l'élimination de l'âme arrivait donc fort à propos pour eux. Pour le moins ensuite si l'on conçoit l'âme comme généralement *non-physique*. Conséquemment toutes les tentatives de naturaliser l'être humain avec toutes ses qualités mentales sont d'une importance centrale pour le transhumanisme, étant donné qu'il dépend essentiellement de la réussite de tels efforts quant à savoir si l'être humain peut être rendu bénéficiaire des technologies transhumanistes. La concession de l'existence d'entités non-physiques, comme celle d'une âme immatérielle, pourrait donc sérieusement mettre en danger le programme naturaliste des transhumanistes. Ceci devient particulièrement clair lorsqu'on envisage des mesures qui ont l'air aussi fantastiques [voire, science-fictionnelles, *ndt*] que celle qu'on appelle le *mind uploading* [téléchargement du mental]¹⁹. Bien entendu, il s'agit avec ce *mind uploading* de la tentative de transposer des contenus mentaux sur un médium matériel externe. Pour cela il faut provoquer une complète *virtualisation de la conscience*²⁰ qui découple l'être humain (ou, du moins ce qu'il reste encore de lui à ce moment-là) de son physique vulnérable. De cette manière, ainsi l'espère-t-on, la persistance éternelle de « l'âme » deviendrait désormais une réalité infinie dans le *cyberspace*.

Quant à savoir si un tel projet de naturalisation réussira un jour, cela reste provisoirement contestable. Car, tant à partir d'une vision empirique que d'une vision philosophique, cela ne passe en aucun cas pour acquis que la conscience se laissât réaliser d'un autre côté autrement que sur la base connue jusqu'à présent de la substance carbonée. Toute conjecture sur éventuellement un autre fondement atomique de la vie et de la conscience reste encore une pure *façon de parler* [en français dans le texte, *ndt*], pour le moins provisoirement.

Néanmoins il existe de sérieux efforts²¹, dans divers champs de la recherche interdisciplinaire, pour dégager ce qu'on appelle la puissante *intelligence artificielle*, qui est en situation, non seulement de simuler une conscience humaine, mais encore d'acquérir une conscience phénoménale *au sens strict*.²²

Des intelligences algorithmiques se heurtent nonobstant à des limites, parce que les pratiques quotidiennes humaines, à l'inclusion de leurs délibérations, positionnements émotifs et fondements universels de vie [et potentialités imaginatives débridées, *ndt*] ne sont ni ne peuvent être algorithmiquement structurées.

¹⁹ <https://www.foresight.org/Nanomedicine/Uploading.php>

[L'anglo-saxon a une compréhension très matérielle et physique, voire calculatrice, du « mental » (*mind*) que les langues latines n'ont pas (car elles en sont restées à l'entendement du cœur (*Gemüt* de la *Geheimes Deutschland*) et qui sied donc parfaitement à l'offensive matérialiste scientifique lancée par Ahrimane, depuis le 19^{ème} siècle. *Ndt*]

²⁰ <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/05775132.2018.1560943?scroll=top&needAccess=true>

²¹ <https://link.springer.com/article/10.1007/s11578-005-0025-0>

²² Pour cela, la simple existence d'un test de Turing ne suffit néanmoins pas, comme l'a démontré de manière convaincante John Searl avec son expérimentation du penser de la chambre chinoise (<https://plato.standard.edu/entries/turing-test/>)

Julian Nida-Rümelin a exposé en pointant dans un essai, le fait que des machines de Turing n'étaient pas en situation de produire les premières preuves des théorèmes, même de systèmes logiques élémentaires, comme des premiers degrés de la logique des prédicats et des quanta. *A fortiori*, ainsi poursuit-il, les processus délibératifs complexes de notre pratique de vie universelle ne sont pas réductibles à de purs algorithmes. (<http://www.information-philosophie.de/?a=1&t=8406&n2&y=1&c=1> et <https://plato.stanford.edu/entries/turing-machine/>)

À l'occasion, Nida Rümelin s'appuie sur les principes d'incomplétude, formulés par Kurt Gödel en 1931.

(<https://www.spektrum.de/lexikon/mathematik/goedelscher-unvollstaendigkeitssatz/3535>). Grossièrement ces théorèmes méta-mathématiques énoncent qu'aucun système formel correspondant puissant ne peut exister qui soit à la fois libre de contradiction et parfait.

Ainsi donc : Il existe des principes mathématiques qui ne peuvent pas être démontrés par des machines de Turing.

Ce qui vaut selon toute apparence, c'est que la question de savoir si une telle intelligence de machine sera en situation de développer une conscience, n'est en aucun cas une affaire purement théorique, qui puisse être résolue à partir d'une chaire académique de philosophie. Pour cela la situation des entrelacs est par trop multicouche. Il dépendra tout particulièrement aussi de la recherche empirique et des preuves scientifiques de savoir si une intelligence artificielle se laissera réalisée. Il doit nonobstant être permis de soumettre de tels genres d'interrogations à une analyse philosophique et d'en considérer avec soin des arguments.

Aussi loin que je puisse voir, le projet de la naturalisation transhumaniste est d'ordre spéculatif et ne pourrait ensuite réussir que si des théories physiques relatives à l'esprit (comme le fonctionnalisme²³ ou les théories informatiques de l'esprit²⁴) s'avéraient vraies. Jusqu'à présent de telles théories pour la clarification des phénomènes mentaux ne furent que médiocrement couronnées de succès.²⁵ À côté des raisons désignées auparavant, cela tient probablement aussi au fait que la traduction des idiomes *intentionnels*, comme cela est typique aux phénomènes mentaux dans un langage physique ou purement formel, se configure de manière plus compliquée²⁶ pour des naturalistes que cela leur plaît.

Il reste contestable sur ces entrefaites de savoir si l'anthropologie naturaliste des transhumanistes s'avérera tenable. Probablement plutôt pas. Même Sorgner semble partager ce scepticisme et s'en tient à un vague pronostic d'estimation.

3. Nietzsche, un transhumaniste ?

Dans le cours ultérieur de sa conférence, Sorgner fait part, tout à fait sans façon, de sa sympathie pour Friedrich Nietzsche. Avec son refus de l'idée de « dignité humaine » et une ontologie dualiste Sorgner pense voir en Nietzsche un allié spirituel, voire même en avoir fait l'aïeul du transhumanisme. Cela, tout particulièrement pour la raison que Sorgner caractérise sa propre position comme relevant du *perspectivisme méta-humaniste*²⁷. Nietzsche est aussi connu pour avoir défendu, dans les questions morales et épistémologiques, un point de vue *perspectiviste*. Sorgner aussi se rattache promptement à la rhétorique de Nietzsche sur l'être humain supérieur pour permettre la congruence de celui-ci avec l'agenda transhumaniste.

Avec la théorie de Nietzsche du *surhomme*, notoirement pour le préciser, le projet transhumaniste est ainsi censé se voir philosophiquement fondé. Il n'est donc pas surprenant que les développements de Nietzsche sur le surhomme soient lus, fréquemment du côté des transhumanistes, dans l'acception d'un projet eugénique d'optimisation de l'être humain, quand bien même des transhumanistes parlent en général de manière plus apaisée sur ce genre d'analogies.

En dépit de tout effort, la question de savoir si le discours de Nietzsche au sujet du surhomme peut être rendu comme une idée féconde pour les idées transhumanistes demeure brumeuse. Nietzsche avait probablement composé, dans la création d'un nouveau type humain, précisément cet essentialisme métaphysique qu'il tenta véhémentement de combattre à son époque.

L'optimisation cognitive et physique de l'être humain ne serait pour Nietzsche probablement pas moins que la concrétisation complète de l'*Apollinien*²⁸, à savoir du beau, de l'harmonieux et du rationnel, dont Nietzsche eût disqualifié le privilège en un certificat d'indigence d'une tradition occidentale rationnelle de fond en comble. On ne se comporte pas autrement lorsqu'on « charge » un tel philosophe de « l'amélioration morale » de la vertu de jugement humain — visée par les transhumanistes — un philosophe explicitement positionné au-delà du bien et du mal. Cette évaluation est ensuite pertinente pour le moins si l'on désire expliquer et commenter « l'amélioration morale » qu'on souhaitât amener dans le contexte de l'éthique traditionnelle-chrétienne. Or il passe aujourd'hui pour entendu²⁹ que Nietzsche n'était pas un ami des représentations morales chrétiennes, quand bien même, en général, on devrait pourvoir toute déclaration sur la philosophie de Nietzsche de la mention « indication sans garantie ».

²³ <https://plato.stanford.edu/entries/functionalist/>

²⁴ <https://plato.stanford.edu/entries/computational-mind/>

²⁵ www.information-philosophie.de/?a=&t=7053&n=2&c=4&c=103

²⁶ <https://www.philosophie.hu-Berlin.de/de/lehrbereiche/anthro/mitarbeiter/keil/publikationen/pdfs/c39volltexte.pdf>

²⁷ <https://existenz.us/~existenz/volumes/Vol8-2Ferrando.pdf>

²⁸ <https://plato.stanford.edu/entries/nietzsche-life-works/#EarlWrit1872>

²⁹ https://www.academia.edu/5701944/Posthuman_oder_%C3%9Cbermensch._War_Nietzsche_ein_Transhumanist_2013_

Quoi qu'il en soit : *Le renversement de toutes les valeurs*, que Nietzsche désigne entre autre dans *Au delà le bien et le mal* (18986), ne requiert pas la création de nouvelles valeurs *in concreto*, mais un retour aux valeurs ataviques, affirmativement vitales de la nature humaine, avant que celles-ci fussent « empoisonnées » par l'obsession rationnelle du penser socratique-platonicienne. Pourtant ces « nouvelles anciennes valeurs » ne possèdent pas, bien entendu, le caractère d'une structure de valeur stable. Elles doivent beaucoup plus être acquises de neuf et de haute lutte sous une contention de force.

Outre cela de nombreux transhumanistes, Sorgner inclus, semblent ignorer purement des aspects essentiels de la philosophie nietzschéenne ou bien ne la prennent pas au sérieux, comme l'idée de l'*éternel retour* qui est inséparablement couplée à la compréhension du surhomme³⁰. Le surhomme se distingue de l'idée qui est au plus difficile à penser (l'éternel retour) et à supporter, — en effet pas seulement à supporter, mais plutôt à dire oui à la vie dans toute sa plénitude. Mais la compréhension transhumaniste du processus évolutif historique semble être à la base théologiquement linéaire qui répond d'une logique strictement progressive.

Pourtant le « chemin » qui mène au surhomme n'est pas à sens unique pour Nietzsche, et déjà pas du tout sans méandres ni virages. Conséquemment la coïncidence du *posthumain* transhumaniste et du surhomme de Nietzsche reste donc une simple chimère. Car il est bien difficile de voir comment la logique strictement linéaire de la compréhension transhumaniste de l'histoire peut être pensée en compagnie de la compréhension cyclique du temps chez Nietzsche. L'idée de l'éternel retour du semblable de Nietzsche, repose notoirement à la base d'une tout autre dynamique historique. Il n'existe pas de but, pour Nietzsche au sens rigoureusement téléologique, où le cours historique en vint à sa fin. À cela se rajoute que le développement vers le surhomme semble être de bout en bout un surmontement de soi pour Nietzsche et aucunement une modification techno-génique comme le pensent les transhumanistes.

Le développement supérieur de Nietzsche représente *imprimis* [avant tout, *ndt*] un processus spirituel qui s'oriente sur le surmontement de soi et l'acceptance de l'idée du retour. Il y a de bonnes raisons d'admettre que Nietzsche souhaitait savoir compris ce surmontement de soi non pas comme un processus achevé, progressif et linéaire, mais plutôt comme la métamorphose spirituelle *en soi*, telle une tâche revenant éternellement.

Sorgner est probablement conscient de ces divergences de contenus au sujet de Nietzsche, mais il les fait disparaître pour la raison qu'une telle figure de proue, si proéminente pour les transhumanistes, ne se laissât guère découvrir que difficilement. La philosophe *Diana Aurenque* a argumenté par contre, en d'autres lieux³¹, sur le fait que le *seul et unique* point de contact véritable [en français dans le texte, *ndt*] entre Nietzsche et le transhumanisme est celui du blasphème contre Dieu. Ce diagnostic est hardi. Il approche foncièrement nonobstant de la vérité. Sorgner ne semble pas en être en peine et concède *en passant* [en français dans le texte, *ndt*], que le transhumanisme, ne peut être que difficilement conciliable avec les représentations théistes.

4. La métaphysique totalitaire de la technique

Sorgner bourdonne d'une « nouvelle modestie » de l'être humain et de la réalisation d'une « liberté négative », lesquelles seraient provoquées par le transhumanisme. Une liberté négative est bel et bien comprise comme la liberté des contraintes. Chacun pouvant *ab libitum* faire usage de technologie transhumaniste et l'utiliser pour son développement individuel. Pourtant le discours de Sorgner, évoquant une nouvelle **mod-estie** (*Beschei-denheit*) à l'époque transhumaniste eu égard à un projet qui a pour but³² le *perfectionnement* de l'être humain, sonne presque de manière ironique. *Au contraire* [en français dans le texte, *ndt*], le tout technologique [ou la technologisation de tout, *ndt*] de tous les domaines de la société pourrait mettre en danger la liberté individuelle et placer l'être humain au service des intérêts technocratiques.

Heidegger³³ caractérisait la technique moderne — non sans raison — comme le plus grand danger de la vérité humaine, parce qu'elle met obstacle — quoique essentiellement pour l'existence humaine tel un mode spécial d'*encachement* (*Entbergung*) — au regard sur l'origine de l'être et dégrade la nature en une

³⁰ https://www.academia.edu/5701944/Posthuman_oder_%3C%9Cbermensch._War_Nietzsche_ein_transhumanist_2013_

³¹ https://www.academia.edu/22998635/Das_Postumane_und_Nietzsches_%3C%9Cbermensch-Eine-Blasphemie-gegen_Gott

³² <https://www.zeit.de/2013/20/transhumanismus-philosoph-stefan-lorenz-sorgner/seite-2>

³³ <http://www.bord.edu/library/arendt/pdfs/heudegger-TechnikundKehre.pdf>

*persistance*³⁴ sans cesse et partout disponible. Heidegger voit la technique comme l'expression platonicienne-occidentale d'une histoire de l'être qui nous obstrue le regard sur la différence ontologique³⁵ [à savoir « qui a trait à l'être », *ndt*] de l'être et de l'étant (*von Sein und Seiendem*). La technique, comme expression d'un *présentisme* (*Präsentismus*) dominant au sein d'une métaphysique occidentale, lequel suggérant que la nature peut être mise en état d'arrestation et maîtrisée, nous fait oublier que l'être est quelque chose qui *s'encache* et *s'échappe* de nouveau.

Eu égard aux catastrophes naturelles constamment réitérées, les analyses de Heidegger sur la technique, situées *au plan de l'être historique* sont d'une éminente qualité de signification.

Jacques Derrida voit aussi à l'œuvre dans l'histoire de l'être occidental, un *présentisme*³⁶ métaphysique, essentiellement motivé de manière platonicienne, qu'il découvre³⁷ au fond comme *logocentrique*³⁸.

Exprimée avec Derrida donc, la technique est un produit de dominance de la représentation, de sorte que sens et signification (et importance) sont redevables à des entités métaphysiques stables, qui sont toujours convoquées et peuvent être au besoin hypostasiées [à savoir à l'instar « d'abstractions ou d'idées considérées comme des réalités (v. *Maxidico*, p.575), *ndt*] en appareils techniques. La technique résulte donc d'une production d'abstraction, qui est aussi ancrée dans la métaphysique platonicienne.³⁹

Derrida voit régner dans la métaphysique platonicienne une tendance totalitaire et certes pour la raison que chez Platon, toute chose individuelle tire son contenu d'être d'universaux existants objectivement, derrière lesquels on ne peut plus ontologiquement remonter. Autrement dit, Platon, avec sa doctrine idéelle, confère aux choses appréhendées universellement de manière abstraite un avantage vis-à-vis des choses individuelles concrètes. Seule la connaissance des premières garantit la vérité. Cette dévaluation de l'individuel a la conséquence que la vertu opérante et la justification existentielle de l'individu au service d'une universalité abstraite en est suspendue.

Au demeurant, un paradoxe pour la transhumanisme devient visible ici : car d'une part, veut-on même se savoir distanciers du dualisme-corps-âme platonicien-chrétien, d'autre part, la genèse de la technologie transhumaniste est inséparablement rattachée à la métaphysique platonicienne. Ce diagnostic justifierait l'objection que le transhumanisme est inconsistant, pour le moins si l'on met son fondement ontologique en relation avec sa revendication d'être « strictement matérialiste ». Quant à savoir si cette objection est pertinente ou bien peut être suffisamment désamorcée, on n'en décidera pas ici.

Lorsqu'on confronte Platon aux reproches-de-totalitarisme⁴⁰ dans la discussion actuelle, le plus souvent c'est sur la base de son utopie idéelle d'état. On ne voit pas à cette occasion que l'essence *véritablement* totalitaire est déposée dans l'échafaudage fondamental de son idéalisme objectif. Quant à savoir si l'état idéal est pareillement organisé de manière totalitaire, ce n'est pas le sujet du débat ici.

³⁴ <http://cartoon.iguw.tuwien.ac.at/christian/technsoz/heidegger.html>

³⁵ https://www.academia.edu/24257147/Heideggers_Destruktion_der_ontologischen_Differenz

³⁶ <http://www.krisis.org/1998/dekonstrktion-als-gesellschaftskritik/>

³⁷ http://www.sens-public.org/article.php3?id_article=312&lang=fr

³⁸ Ce logocentrisme s'étend dans le temps comme dans l'espace, « de l'Ionie à Iéna ». La métaphysique occidentale, selon Derrida, opère avec des entités présumées stables qui sont caractérisées par une disponibilité permanente, dont la relation d'identité réflexive est simplement présumée.

Au logocentrisme occidental, Derrida oppose son concept de différance. (<http://www.signosemia.com/derrida/deconstruction-and-differance.asp>) Derrida modifie la voyelle du terme français, ce par quoi il génère ainsi le mot artificiel *différance*, en voulant ainsi renvoyer à la possibilité de distinction additionnelle de l'écrit vis-à-vis de l'oral et au caractère postérieur de principe de l'attribution du signe par rapport au langage. Dans l'histoire occidentale de l'être, selon Derrida, l'avantage donné au verbe (*logos*) a constamment dominé, ce par quoi fut simulée une qualité immédiate de relation aux sens (ou d'importance [la distinction en français entre les deux sens, relève de l'interprétation et non de la traduction, *ndt*]) d'intention par le sujet jugeant. Avec cela pourtant le statut ontologique du sujet opérant ainsi avec de telles entités n'est pas lui-même assuré. Une identité de signification (ou d'importance) est constamment constituée par la déviation de lui-même. Dans ces conditions, à la base de chaque identité repose une différence analytique qui en constitue, en tout premier lieu, sens et signification (ou importance).

³⁹ À cette occasion, il est souvent oublié (en tout cas, ensuite, si l'on suit ici Derrida), qu'à l'idée d'unité, qui repose à la base de la compréhension occidentale de l'être, précède une différence analytique engendrant du sens.

⁴⁰ <http://webdoc.sub.gwdg.de/ebook/diss/2003/fu-berin/2001/25/kap4.pdf>

Une fois encore : le point repose ici désormais sur le fait que non seulement l'essence totalitaire de la technique, mais encore la technique elle-même, est, pour Derrida, une *conséquence tardive* de l'histoire occidentale de l'être. Ou exprimé autrement : La technique moderne hérite son trait fondamental totalitaire de la métaphysique occidentale. On peut aller jusqu'à interpréter quelque peu cela en disant que la technique moderne *séquestre* l'individu et lui dérobe sa propre *inconformabilité* (ou *inadaptabilité*) d'essence. La nature humaine [que les transhumanistes ne veulent pas connaître autrement qu'à partir de leur préjugés matérialistes, *ndt*] court en cela le danger de se voir chosifiée [réifiée, *ndt*] et dissoute en paramètres quantifiables.

Transposé sur le transhumanisme, on peut prévoir ces *dommages d'inadaptabilité* (*Unverfügbarkeit*) de la nature humaine, en considération des pratiques des procédés de modifications de son génome par manipulation génique qui appartiennent à tout l'instrumentaire essentiel aux fantaisies d'optimisations transhumanistes. Ce qui jusqu'à présent appartenait au domaine des mécanismes évolutifs est censé à présent être gouverné et modifié en *mains* « *propres* » [guillemets du traducteur et italique de l'auteur, *ndt*].

Des facultés et qualités humaines étaient jusqu'à présent hors de notre contrôle, — elles faisaient partie d'un in-configurable ou inadaptable *Fatum*. Pourtant au moyen d'interventions technologiques dans les voies embryonnaires humaines cette indisponibilité (*Indisponibilität*) du devenir humain pourrait être suspendue et soumise au dictat paternaliste des préférences sélectives. L'être humain se voit ainsi dégradé en « objet de *design* »⁴¹

Si l'on voulait savoir maintenant si, à la suite de cela, le projet transhumaniste est aussi totalitaire, alors la réponse pourrait être : Le transhumanisme n'est pas *eo ipso* totalitaire. Il pourrait nonobstant, conséquemment pensé [« concocté », c'est mieux ! *ndt*] plus loin et mener à des conditions sociétales totalitaires. Cela vaut tout particulièrement ensuite si l'on déclare la logique de la technique et un calcul d'optimisation douteux [voire « tordu », *ndt*] pour mesure de toutes choses.

Sorgner est pleinement conscient de ce danger. Néanmoins il ne semble pas tout particulièrement disposé à thématiser convenablement de telles réflexions dans ses développements. C'est tout particulièrement fâcheux pour la raison qu'une vision quelque peu différenciée sur les contenus d'une telle brisance, eut été souhaitable.

À la fin de la conférence de Sorgner, maintes interrogations restaient ouvertes. Il n'eût vraisemblablement pas pu y répondre en fournissant des réponses conclusives, par surcroît le transhumanisme moderne en est encore « dans ses souliers d'enfant ».

Malgré tout, on peut hautement compter sur Sorgner pour contribuer à rendre le sujet du « transhumanisme » fécond pour les débats académiques. De plus c'est sans doute très méritoire de renvoyer une fois de plus aux problèmes qui ne tarderont pas à arriver sur l'humanité.

Quant à savoir si les transhumanistes, nonobstant leur prétention, ont à être des Dieux, pourront être rachetés un jour, ou bien pâtiront du même destin que ces personnages mythologiques qui voulaient devenir des Dieux, cela doit rester en attente. On a le droit d'en être impatient.

Sozialimpulse 3/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Valentin Widmann a étudié l'histoire et la philosophie dans les universités de *Vienne* et *Innsbruck*. En outre, il étudia la philosophie politique, économique et juridique à l'université *Karl-Franzen* de Graz. Son travail de Master « *L'actualité du concept aristotélicien de l'âme pour les débats modernes corps-esprit* » fut rédigé dans le domaine de la philosophie analytique de l'esprit. Il fut trois ans durant professeur d'histoire et de philosophie au lycée humaniste *Walther von der Volgelweide* à Bozen et œuvre à présent dans le projet de recherche sur les débats humanistes-transhumanistes dans l'espace germanophone.

41

https://acdemia.edu/38070404/Designobjekt_Mensch_Eind_Diskursbeitrag_%C%Beber_die_Probleme_und_Chancen_t_ranshumanistischer_Menschenoptimierung

[Je laisse intentionnellement *design* non traduit en raison de ma remarque additionnelle dans la note 19, ce mot confirmant excellemment bien ce qui est en vue dans la *Silcon Valley* et va nous tomber dessus. *Ndt*]